

Chapitre 1

La fin des vacances

Les deux dernières semaines de vacances avant la rentrée paraissent une éternité pour certains et sonne presque la fin de la récréation pour d'autres. La bande de joyeux copains et copines de la même commune se retrouvent presque tous les jours pour jouer depuis le dernier jour d'école. Dans cette campagne paisible, les distractions sont limitées, l'activité la plus prisée, c'est d'aller à la rivière. Ce lieu magique, relativement isolé est propice à toutes les audaces, à toutes les improvisations. Les parents occupés aux champs, ne se préoccupent pas trop de leur emploi du temps, ils savent qu'ils sont ensemble à la rivière. Ce petit ruisseau que l'on peut traverser en posant les pieds sur quelques pierres, n'est vraiment pas un risque pour leur progéniture. Alors ils sont presque soulagés quand leurs gosses disparaît après le repas en disant « On va à la rivière », pour ne revenir que pour le prochain repas, le corps épuisé, mais avec une bonne mine. Tout le monde se connaît dans ce hameau, la confiance règne, les parents ont eu la même enfance, dans les mêmes lieux, ont joué dans le même ruisseau.

Beaucoup de parents de ces enfants se sont mariés entre eux, ils sont presque de la famille, quelques rares couples sont allés chercher dans le village voisin. Dans cette paisible campagne, habitués à côtoyer tous les animaux de la ferme, les enfants traversent les champs sans crainte. Même si parfois ils savent qu'il faut éviter un pré, car un taureau est un peu belliqueux en prenant son rôle de protecteur du troupeau au sérieux. Mais ils prennent le risque de ne pas respecter cette mise en garde pour gagner quelques minutes précieuses, pour se retrouver à l'endroit convenu la veille, faisant peu de cas du mastodonte qui gratte le sol pour montrer qu'il ne faut pas rester dans son domaine trop longtemps. Les cinq enfants qui sont âgés de neuf et dix ans, trois garçons et deux filles sont les enfants de trois familles de paysans, ils partagent tout depuis leur plus jeune enfance. Pas plus sages ni plus terribles que d'autres enfants de leur école, ce qui les unit, c'est la proximité, le fait qu'ils sont dans la même école communale et font le trajet ensemble toute l'année scolaire. Comme dans tous les groupes d'enfants, il y a ceux qui dominent et ceux qui suivent et imitent à leur tour l'exemple des plus créatifs. Roland âgé de dix ans et son frère Daniel âgé de neuf ans sont deux frères d'une fratrie de quatre, ils sont les plus éloignés du village avec leur cousine Marthe. Alain a dix ans et sa sœur Françoise neuf ans, habitent à mi-parcours de l'école et enfin Marthe, fille cadette d'une famille de trois enfants, elle est âgée de dix ans, nommée « la cousine ».

Les frères et sœurs n'arrivent pas forcément en même temps au point de rendez-vous, car il y a un minimum de corvées à faire avant d'être autorisé à quitter la ferme. Les filles doivent faire des tâches ménagères, les garçons s'occuper des lapins, des cochons et autres obligations ordonnées par les parents. En attendant que le groupe soit au complet, les premiers arrivés attendent en surveillant de la passerelle qui enjambe la rivière, cette modeste cabane en planche du clochard sur l'autre berge. Pour s'autoriser à passer de l'autre côté, les enfants ont une règle qu'ils respectent toujours, attendre les autres. Quand ils sont tous réunis, ils se sentent plus fort, presque invincibles, c'est souvent Marthe qui arrive la dernière. Cette brave fille semble avoir beaucoup de choses à faire avant de pouvoir vivre sa vie d'enfant, dans sa famille jouer n'est pas bien vu. Quand elle arrive essoufflée d'avoir couru pour ne pas pénaliser le groupe, elle dit toujours « je suis désolée », ses camarades disent entre eux quand ils s'impatientent « Désolée est encore en retard ! ». Mais ils savent que ce n'est pas de sa faute, ils connaissent ses parents, alors personne ne lui fait le moindre reproche, surtout en voyant ses mains abîmées par les travaux de la terre et gercées dès que le froid de l'hiver arrive. Tous réunis aujourd'hui, ils se concertent pour décider d'aller voir le résultat de ce qu'ils ont fait hier, mais ne voyant pas bouger autour de la maison du clochard, ils observent à partir du pont, n'osant s'aventurer davantage pour l'instant. Car aller de l'autre côté les préoccupe, ils ne sont qu'à une cinquantaine de mètres du lieu de

leur forfait, et ils s'attendent à une réaction du propriétaire de cette mesure délabrée. Ils ont disposé de la bouse séchée sur sa table extérieure en guise d'assiettes, comme une sorte de table dressée, pendant qu'il était allé chercher du tabac pour sa pipe. De leur observatoire, ils ne distinguent pas si la table est toujours dressée, alors Roland qui veut savoir :

— On va passer à côté en courant, vous me suivez ? Sans attendre leur avis, il franchit le pont le premier, puis le reste de la bande l'imite sans se faire prier, en passant à proximité, ils constatent à leur grande surprise que la table est restée dressée :

— Il n'a rien vu, c'est con ! S'exclame Roland déçu.

— Faudra mettre de la bouse fraîche une prochaine fois, comme ça l'odeur le fera réagir peut-être, précise son frère Daniel.

Les filles un peu en retrait, écœurée par cette idée, mettent leurs mains devant leur nez, comme pour anticiper l'odeur :

— C'est trop vache non ? Dit Marthe.

— Il vit déjà dans la merde, il paraît, c'est nos parents qui l'ont dit, ajoute Roland qui imagine déjà l'effet d'une telle bêtise.

Pendant leur échanges à proximité du lieu de résidence de Clochard qu'on peut qualifier de « cabane », faite de pierres et qui a dû servir jadis à abriter des moutons contre la pluie et le froid après la tonte, un semblant de porte s'ouvre. Il n'en faut

pas plus pour que le groupe déguerpisse à toutes jambes, pour aller observer la scène de plus loin, bien à l'abri d'un quelconque risque. Quand tout le monde a réussi à se trouver un arbre assez épais pour se cacher :

— Il va surement sortir, que personne ne bouge surtout !

C'est Roland qui donnera l'ordre de quitter la planque provisoire, mais s'ils attendent sa sortie, ils risquent fort d'être encore là à Noël...

— Mais on fait quoi s'il ne sort pas ? Demande son frère Daniel qui subit l'attaque des fourmis sur l'arbre qu'il a choisi :

— Chut ! Il ne faut pas faire de bruit, sinon il ne sortira pas !

— Il va faire quoi des bouses sèches quand il va les voir à votre avis ? Demande Alain à tous les planqués surexcités.

— A mon avis il va les jeter à la rivière, vous allez voir bientôt le spectacle, répond Roland !

Debout derrière les arbres depuis trop longtemps, ils constatent que Clochard ouvre ce semblant de porte, faite de planches vermoulues qui ne tiennent entre elles que par l'opération du saint esprit. Planté comme le piquet d'une clôture, il cherche visiblement son briquet dans sa poche, se gratte la tête en tenant son béret d'une main. Puis allume sa pipe, par petites bouffées successives il laisse s'échapper de sa bouche un nuage de fumée, cela le fait tousser bruyamment ce qui fait tomber son béret

à terre. Tous les enfants se mettent à rire assez fort, quand sa quinte de toux cesse, il balaye du regard les alentours à la recherche des garnements :

— Putain ! Il sait qu'on est là, pourquoi vous avez rigolé ?

Le vieil homme les avait remarqués depuis longtemps en fait, ils sont aussi discrets qu'une volée de moineaux, surtout qu'il n'y a qu'eux qui viennent dans le secteur. Habitué à vivre seulement avec le bruit de la nature, il sait parfaitement reconnaître la présence de ses enfants qui s'aventurent à la rivière. Sa pipe terminée, qu'il nettoie aussitôt pour la prochaine utilisation, il la repose sur un tronc d'arbre coupé juste à côté, puis rentre à nouveau à l'intérieur. Quelques minutes plus tard de la fumée sort de tous les orifices en prise directe avec l'extérieur, car les courants d'air font partie intégrante de cette cabane. Les enfants entendent à nouveau tousser le vieil homme, il a allumé du feu. Une espèce de four artisanal, fait de pierres empilées et d'une grille pour poser une vieille casserole lui permettant de faire chauffer de l'eau. Les premières flammes dégagent beaucoup de fumée, surtout si le bois utilisé n'est pas bien sec :

— On peut sortir, il allume son feu, Roland donne le feu vert pour se réunir.

— On fait quoi maintenant ? Demande Marthe qui voudrait quitter les lieux.

Roland réfléchit un moment, puis il propose de faire autre chose pour voir si cette fois il va réagir :

— Qui est chiche d'aller mettre de la terre dans sa pipe ?

N'obtenant pas de volontaire pour cette mission risquée, il se dévoue pour le faire :

— Moi je n'ai pas la trouille ! Je vais le faire, mais attention de ne pas vous faire attraper !

— On va se mettre où pendant que tu iras t'occuper de la pipe ? Demande Françoise qui s'attend aux foudres de clochard, et qui préférerait retourner de l'autre côté de la rivière.

— Vous attendez que je revienne ! Ordonne Roland.

Jouant au véritable commando, il passe d'un arbre à un autre pour progresser jusqu'à l'objectif. A chaque étape, il regarde si tout le monde reste à son poste, à quelques mètres de la cabane, il hésite quelques secondes avant de quitter sa dernière protection. Quand il se décide enfin à bouger, il doit rapidement battre en retraite, car un petit chiot l'aperçoit et se met à aboyer. Mais il a autant peur que lui, alors il rebrousse chemin sans se faire prier la queue entre les pattes. Alors Roland prend la pipe qui est sur le tronc coupé, mais dans la précipitation, elle lui échappe des mains, d'un geste rapide il la ramasse et refait toutes les étapes, pour revenir à proximité des copains.

— Vous avez vu comme moi ? Demande-t-il un peu surpris de cette petite boule de poil qui ne s'est pas fait prier pour se réfugier à l'intérieur.

— Tu as vu quoi ? L'interroge Daniel

Roland ne se laisse déconcentrer par cette surprise, son objectif, c'est la blague à faire :

— C'est bon ! On la bourre de terre glaise, et je la remettrai à sa place au plus vite ! Dit-il à voix basse. Quand la pipe est complètement bourrée, il la porte à la bouche pour imiter le vieil homme, puis la met dans sa poche :

— Tu es dégoûtant de la mettre à la bouche ! Dit Françoise avec un air dégoûté.

— Pourquoi ?

— On ne sait pas les maladies qu'il a...

— Mes parents m'ont dit qu'il n'avait que la flemmingite aiguë, ajoute Marthe.

— Ah bon ? Répond étonné Roland en s'essuyant la bouche avec le revers de sa manche, en crachant immédiatement de la salive devant lui.

Après avoir bouché la pipe, il contrôle si la terre est bien restée en place, puis la propose à Alain pour réaliser la deuxième partie de la mission :

— C'est toi qui iras la reposer ! Chacun son tour, c'est normal !

Alain qui ne veut pas passer pour un poltron, s'avance pour saisir l'objet :

— Tu es marrant toi ! Et s'il sort je fais quoi ?

— Pourquoi il sortirait, fais attention au petit chien, mais il est peureux, il n'est pas méchant, le rassure Roland en lui cédant l'objet.

Les deux filles se regardent, Marthe secoue sa main pour signifier « ça craint ! », Françoise lui montre

deux doigts croisés. Sur le point de d'exécuter la deuxième partie de cette mission, ils voient Clochard sortir de la cabane, il va s'asseoir sur sa table extérieure, le petit chien dans ses bras. Ou il est installé, la mission peut être réalisée tout de même sans être vu :

— Vas-y ! Il ne verra rien, allez dépêches toi !
L'incite Roland.

— Bon c'est parti ! Répond Alain qui ne veut pas perdre la face.

Il imite Roland dans toutes les étapes du parcours commando, arrive à reposer la pipe à sa place, puis revient soulagé :

— Ouf ! C'est fait, maintenant on dégage !

— Non ! Restons pour voir sa réaction, il va bien la reprendre pour fumer, ordonne Roland.

Après l'exploit de cette première mission, ils attendent de voir la réaction du fumeur quand il voudra mettre le tabac dans sa pipe froide. De leurs postes d'observation, à l'abri derrière les arbres, les enfants attendent depuis trop longtemps :

— On attend encore ? Demande Daniel impatient.

— Oui bien entendu ! Sinon on va manquer le meilleur ! Répond d'un ton autoritaire son frère impatient de vivre le dénouement.

Bien embusqués derrière les troncs, les enfants commencent à avoir des fourmis dans les jambes, mais leur patience est récompensée lorsque le petit chien est reposé à terre par Clochard. Avec un peu de

peine il se redresse puis se dirige vers le tronc coupé où est déposée sa pipe :

— C'est bon ! Il bouge, il va certainement bourrer sa pipe, annonce Roland tout excité à l'idée de voir le spectacle de sa dernière idée.

Mais ils sont très vite déçus en constatant qu'il rentre chez lui sans fumer sa pipe, pour le spectacle, ils devront revenir. Alors un peu déçu, tout le groupe décide de traverser la rivière à gué, sans repasser par le pont pour une fois. Prenant leurs chaussures à la main pour éviter de les mouiller, la joyeuse bande de copains en file indienne, va traverser sur les cailloux. En cette période, il est possible de traverser sans se mouiller les pieds, mais parfois une mauvaise position du pied, réserve un bain de pied forcé. Le premier jeu n'ayant pas donné le résultat escompté, ils vont devoir trouver un autre challenge à relever :

— On pourrait essayer de prendre quelques truites à la main, propose Daniel à son frère aîné.

Très souvent ils inspectent avec les mains les grosses pierres qui servent de refuge aux truites qui pensent être en sécurité le temps que le calme reprenne. Habitué depuis leur plus jeune âge à cette méthode de pêche qu'ils maîtrisent, ils n'hésitent pas à se mouiller jusqu'au cou si nécessaire pour faire une belle prise. Le scénario est écrit d'avance, chacun connaît son rôle, les garçons attrapent et les filles réceptionnent les truites envoyées sur la berge aussitôt le coup brisé. Dans l'eau très fraîche malgré le soleil de plomb en cette fin de matinée, les garçons fouillent toutes les pierres, et lorsqu'il a senti la bête

immobile sous ses doigts, appelle du renfort pour investir les autres cavités. Le rôle des filles en surplomb du lit de la rivière, est aussi d'informer sur le changement de refuge des truites, qui parfois décident de leur fausser compagnie :

— Françoise attrape celle- là, t'a vu le morceau, c'est Daniel qui lance fièrement sa première truite, mais les filles tournent la tête en général pour ne pas voir l'exécution de la pauvre truite qui bouge encore dans leurs mains.

— Tu es certain qu'elle est morte au moins ?

— Mais oui ! Tu as entendu le craquement, précise-t-il, fier de lui, pour cette première prise.

En aval du pont, les voilà maintenant à proximité de la passerelle, où se logent beaucoup de grosses truites en général, car c'est à l'ombre, elles doivent se sentir plus en sécurité probablement. Les deux filles quittent la berge pour aller sur la passerelle, pendant que les garçons sont occupés à essayer de déloger une grosse truite sous la pierre la plus grosse, celle qui donne toujours satisfaction, elles se frayent un passage parmi les ronces. Roland qui les a vu quitter leur place :

— Préparez-vous à en avoir une encore plus grosse les filles, vous êtes où ?

Les filles qui sont arrivées à destination, se trouvent nez à nez avec Clochard et sa pipe, il lance un « bonjour les petits », auquel il n'a aucune réponse. Elles sont pétrifiées, mais tentent de faire bonne figure. Le vieil homme fait de la fumée à chaque

respiration, il se penche pour regarder les garçons en pleine action :

— Alors les garçons, on l'attrape cette grosse truite ?

Cette voix les stoppe dans leur action, ils se déplacent pour observer au-dessus de leur tête, hébétés et sans voix. Cette fois, c'est Alain qui tient la prise qui se débat désespérément pour retourner dans l'eau.

— Elle est vraiment belle celle-là, vous êtes de vrais braconniers les gars ! Quand j'étais moins vieux, j'en ai attrapé beaucoup à la main moi aussi, mais je ne peux que les regarder maintenant, ce n'est plus de mon âge !

Après ce commentaire Clochard tourne les talons et disparaît aussi vite qu'il est apparu. Les enfants se regardent un peu étonnés :

— Il a nettoyé sa pipe vous avez vu ? Fait observer Daniel en sortant de la rivière.

— C'est bizarre, il n'a rien dit...

— Il croit peut-être que c'est quelqu'un d'autre qui a fait ça, ajoute Françoise soulagée de son départ.

— C'est bientôt midi, je dois y aller ! Précise Marthe qui pense à ses obligations.

Elle quitte le groupe en leur précisant :

— Ce n'est pas certain que je revienne aujourd'hui, car j'ai du repassage à faire, salut !

Elle disparaît dans le bois, pour rejoindre un raccourci qui lui fera gagner de précieuses minutes, ils restent à partager les deux poissons, après avoir

tranché qu'il faut garder les deux, c'est Alain qui en hérite aujourd'hui. Le partage n'est jamais un problème, même quand il n'est pas équitable, mais Françoise fait une remarque :

— On aurait pu les offrir à clochard, il n'a peut-être pas grand-chose à se mettre sous la dent ?

— Il paraît qu'il n'aime que les hérissons, c'est mon père qui a dit ça un jour, car il l'a vu rôder la nuit, ajoute Roland en donnant le signal du départ.

Les enfants se séparent en deux groupes quelques centaines de mètres plus loin, pour aller déjeuner dans leur famille respective. Les truites seront au menu de ce soir, par la famille d'Alain et Françoise, aucune question ne sera posée on se contentera de déguster, c'est ainsi depuis toujours pour les paysans qui habitent le long de cette rivière. Leur père ne leur posera qu'une seule question :

— C'est vers la cabane du clochard que vous avez ramassé ça ?

Pour lui il s'agit d'une cueillette comme pour des champignons et sa manière de préciser « le clochard » quand il parle de cet homme est une marque de mépris. Les enfants qui le nomment « Clochard », c'est comme leur prénom, ils ne le disent jamais « Le clochard ». La mère de famille s'est contentée quant à elle, à la préparation et la cuisson de ces excellentes truites, sans faire de commentaire. Pourquoi s'attirer les foudres du chef de famille, en faisant des commentaires, pourtant elle n'aime pas quand il dit « le clochard » en parlant de lui. Il est soupçonné de voler des poules, même

quand on les retrouve quelque temps plus tard de retour avec une famille de poussins jaune comme les blés prêts pour la moisson... Cette brave femme parfois prépare un panier de produits, surplus de la ferme, demandant à ses enfants de le poser discrètement devant sa porte en allant à l'école. Leur précisant « votre père ne doit rien savoir ! » Ils ont toujours respecté ce que leur demande leur mère, respectant la mission comme de bons petits soldats. Le mode opératoire est simple, elle fait en sorte de leur demander de faire des courses à l'épicerie du village, comme cela le panier ne paraît pas suspect quand ils reviennent de l'école. Ils savent qu'ils ont une pièce pour acheter des bonbons en contrepartie. Cette brave femme de paysan au visage buriné par le labeur des champs, est une personne charitable et capable d'empathie, alors que son mari est complètement indifférent à la misère des autres, il ne veut pas savoir, se contentant de dire à son propos « pourquoi il travaillerait ce fainéant, il arrive à fumer en vendant ses rapines ! » Il y a longtemps qu'elle a renoncé à le raisonner, elle a choisi d'agir en douce.

Personne ne parle de la vie de cet homme, pourtant, c'est un type de la région, certains avancent qu'il est pensionné de l'armée, il aurait fait la guerre d'Algérie et même l'Indochine paraît-il. Il serait le seul héritier d'une ancienne famille qui a vendu ces terres au fil du temps, et à sa démobilisation n'a hérité que d'une partie sans valeur du domaine familial. Arrivé sans que personne ne sache vraiment

précisément la date, il s'est installé un peu cabossé avec quelques chèvres sur une partie de terrain qui serait encore sa propriété, avec pour domicile une cabane faite de planches et de tôles rouillées. Mais très vite les ennuis ont commencé, les chèvres ne connaissaient pas les limites de la propriété et cela ne plaisait pas au nouveau propriétaire qui avait acquis les terres. Alors il a été obligé de s'en séparer à regret et depuis il n'avait plus d'animaux, mais visiblement une petite boule de poil semble avoir élu domicile avec lui depuis peu. Cet ancien combattant qui a servi sous les drapeaux, paraît-il, qui aurait risqué sa vie, est aujourd'hui traité de clochard par la plupart des gens du village. Personne ne sait s'il s'agit de rumeurs ou si, il y a une bride de vérité sur les ragots qui circulent à son sujet. Il aurait choisi de s'engager très tôt, pour fuir le village à cause d'une bagarre qui aurait mal tourné, mais personne n'en sait beaucoup plus. A la campagne la plupart des gens ne parlent pas sans savoir, mais avec un verre de trop des langues se délient parfois, et l'irréparable se produit, et quand il y a un manque et bien d'autres se permettent de compléter l'histoire...

Chapitre 2

Le petit chien

Après avoir terminé leurs corvées de petits travaux respectifs, la bande de copains se retrouve